

Jules Leroux l'enfant de Villers

Samedi 11 décembre 1880

Jules Auguste Leroux voit le jour dans cette maison de la place de la Fontaine, à 8 heures du soir. Aujourd'hui cette maison porte le n°11 de la Place qui porte son nom.



Coll. Ivan Lambert

La famille

Du côté paternel, la famille est originaire de Prix-lès-Mézières. Du côté maternel, la famille Vermont réside depuis plusieurs générations à Villers-Semeuse (Villers-devant-Mézières avant 1828). Comme son père, le grand-père et l'arrière-grand-père de Jules ont épousé une jeune fille originaire de Villers-Semeuse.

Le père de Jules (comme son grand-père) est charpentier aux Ateliers du chemin de fer de l'Est à Mohon.

La famille Leroux compte déjà parmi ses aïeux, un enseignant : l'arrière-arrière-grand-père de Jules, né en 1753, qui était maître d'école à Launois-sur-Vence.

Sa mère, Victoire, est ménagère.

Du côté des Vermont, on est maçon.

Les revenus de la famille sont modestes :

«... on n'est pas riche, on vit petitement...mais enfin on vit et même avec confiance et bonne humeur...».

raconte Fernand Leprette, élève de Jules Leroux à l'École normale de Douai.

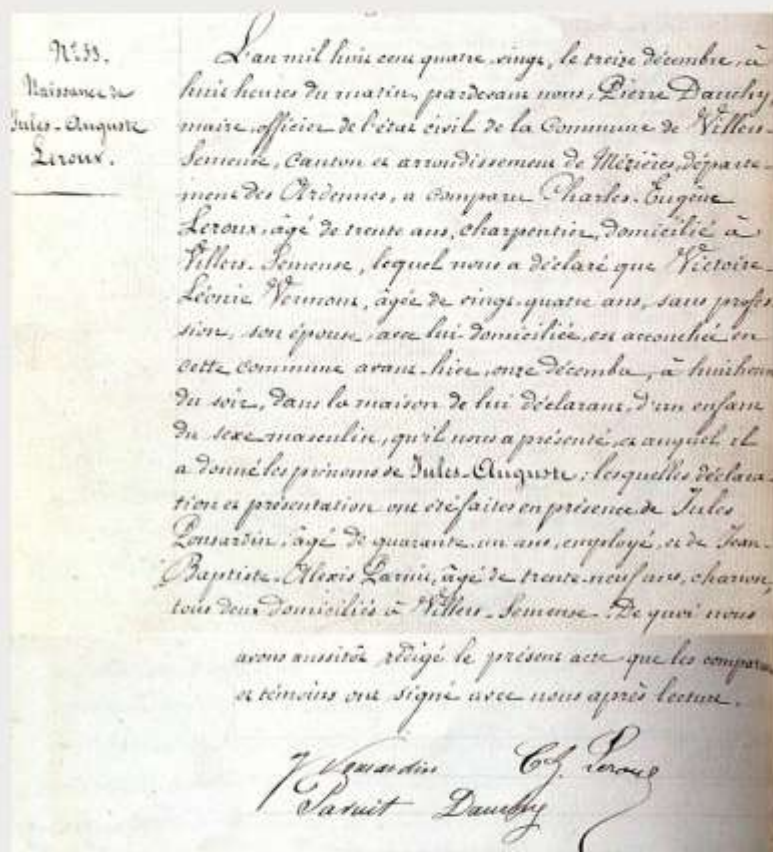
Jules Leroux mène l'enfance insouciant de beaucoup de petits garçons de son âge :

«...il passe des journées entières dans la forêt, il se baigne dans la Meuse, grimpe au faitage du clocher et son vagabondage n'est qu'une merveilleuse et libre découverte de la nature... »

(Fernand Leprette)

Textes : Françoise Lizot

Source : "Les Humbles" Fernand Leprette 1922



source : Mairie de Villers-Semeuse

Jules Leroux est déclaré à l'État Civil par son père Charles Eugène Leroux, deux jours plus tard, le 13. Charles a trente ans. Sa mère, Victoire Léonide née Vermont a vingt-quatre ans. Le foyer compte déjà un fils, Charles, né en 1877. La famille s'agrandit ensuite avec la naissance d'une fille, Léonide, en 1885.

Vendredi 6 décembre 1889

C'est à ce passage à niveau de Villers Semeuse que le drame se noue : le père de Jules, charpentier aux Ateliers du chemin de fer de l'Est à Mohon, y est heurté par une locomotive et meurt le 6 décembre 1889 des suites de cet accident de travail.



Une malheureuse liquidation de succession laisse la famille sans ressources. La maison achetée à crédit, doit être vendue. La mère de Jules est obligée de se louer à la journée dans les fermes et de faire des ménages, notamment chez M. Richer, un ami. Jules va devoir quitter l'école à 9 ans pour rejoindre son frère Charles en apprentissage aux Ateliers du chemin de fer de Mohon...

L'écolier et l'étudiant

Jules Leroux fréquente l'école communale située Grande Rue, dans des bâtiments aujourd'hui disparus. Il s'y montre un élève attentif, docile, aimant passionnément l'étude et la lecture.

L'instituteur est M. Richer, qui a découvert chez son jeune élève de grandes aptitudes intellectuelles. Grâce à lui, Jules peut poursuivre sa scolarité, après la mort de son père, au lieu de rejoindre son frère Charles comme apprenti aux Ateliers du chemin de fer de Mohon.



Reconstitution de l'ensemble mairie-école de Villers-Semeuse (avant le bombardement allemand du 28 août 1914)

Edition: Acta
coll. Yves Lambert

1892 - 1897

Jules Leroux fréquente le Cours complémentaire de Mohon, situé rue Baudin. Il s'y rend chaque matin à pied avec, dans un panier, son repas de midi.

Ses vacances, il les passe aux travaux des champs, chez les cultivateurs de Villers, afin de gagner un peu d'argent pour aider sa mère.

1897

Jules Leroux, 17 ans, est reçu au concours d'entrée à l'École normale d'instituteurs de Charleville. Il en sort, trois ans plus tard, titulaire du Brevet supérieur.

École rue Baudin à Mohon



coll. M. PIGNON

École normale de Charleville - la cour



Fonds I.E.F.M. Charleville (André Labouay)

Jules Leroux dans sa classe



Fonds Collège Jules Leroux Villers-Semeuse

L'enseignant Jules Leroux

1900

Jules Leroux sort de l'École normale de Charleville.

Le 1er octobre il n'avait pas encore reçu sa nomination et, au grand émoi de sa mère, il résolut de s'engager dans les zouaves, dans l'espoir de découvrir les féeries des paysages lumineux...

Jules Leroux avait été oublié ! Après intervention de M. Richer, il est nommé instituteur stagiaire à Gespunsart peu de temps après. Il a pour élèves des fils de cloutiers et de douaniers. Parmi ceux-ci, Maurice Coquet qui évoque ainsi son ancien maître :

« Tous l'aimaient... Cela tenait, je crois, à ce qu'il était très sensible à la pitié, et l'injustice le révoltait. Il fallait le voir régler un incident, souvent d'un geste, d'une attitude, avec des expressions de physionomie, plus qu'avec des paroles, dont il était peu prodigue. »

L'école de Gespunsart en 2005



Yvon Lambert



né de "La GRIVE" n° 97. 1958

L'école de la Forge - Nouzon



Coll. Francis Renard Cliché YL

Octobre 1902

Jules Leroux est nommé instituteur adjoint à Nouzon (aujourd'hui Nouzonville), d'abord à l'école de la Forge puis à l'école du Centre où le cours complémentaire lui est confié. Un de ses anciens élèves, André Dachy, l'évoque ainsi :

« Il se faisait l'ennemi des méchantes brimades... enseignait la méthode et l'application dans le travail... Notre maître était un homme simple et doux, d'un caractère rêveur, grand fumeur de tabac jaune... aimé de tous ses élèves parce qu'il savait comprendre leurs fautes. »

14 novembre 1901

20 septembre 1902

Jules Leroux effectue son service militaire dans les Zouaves ... à Paris.

Ensemble mairie - école de Nouzonville



Coll. YL



Coll. Grand Poir



Portrait né de "La GRIVE" n° 97. 1958

Jules Leroux, grand fumeur de tabac jaune, ici, dans sa chambre à Nouzon.

L'École primaire supérieure Lycée Monge aujourd'hui

Octobre 1904

Jules Leroux est en poste à l'École primaire supérieure de Mézières (aujourd'hui lycée Monge). Il enseigne la littérature, l'histoire - géographie, la morale et l'écriture à quarante jeunes élèves de 2^e année. Octave Bourguignon qui fut l'un d'entre eux, témoigne :

« Leroux, par sa grande bonté, par sa douceur, par son visage souriant, captait immédiatement la confiance et l'affection de ses élèves. Il est impossible de dire à quel point tout son petit monde l'adorait... Son enseignement était un délice... sa classe, des plus simples, avait l'aspect d'une causerie d'un papa à ses enfants ; jamais de notes : la serviette de Jules Leroux était presque vide... C'est dans l'enseignement du français que Leroux excellait. Oh ! Le souvenir des belles pages dont il savait si bien faire valoir la beauté. »

Jules Leroux à Saint-Cloud

29 juillet 1905

Jules Leroux réussit le concours d'admission à l'École normale supérieure de Saint-Cloud où sont formés les professeurs d'École normale d'instituteurs.

Octobre 1905

Jules Leroux franchit la grille monarchique du parc de Saint-Cloud, pour rejoindre le Pavillon de Valois (qui a échappé à l'incendie du Château en 1871).

Le Pavillon de Valois



N° d'Ordre	Nom et Prénoms	Date et lieu de Naissance	Titres ou Capacités	Fonctions et Bourses antérieures	Date d'entrée à l'École	Date de Sortie	Date d'obtention du diplôme d'aptitude	Fonctions et Bourses occupées depuis la Sortie de l'École
5	Leroux Jules - Auguste Fils de M. et Mme de Chastellain	14 Décembre 1876 à Châtellain-le-Mareuil (Sarthe)	Brevet supérieur 1900 à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud (1901)	Instituteur à Bayonne 1900-1 à Saint-Cloud 1901-2 à Paris 1902-3 délégué à l'É.S. de Meaux en 1904, 1905	Octobre 1905			Départ le 16 juin 1915 devant Anet

Concours d'admission

à l'École normale de Saint-Cloud.

(Session de juillet 1905.)

LETTRES

ÉPREUVES ÉCRITES

Littérature.

de M^{me} de Staël :
« ne sont que l'itinéraire du génie. »

Morale. — Pédagogie.

La définir. — En rechercher les causes et les remèdes.

Histoire.

lignes principales le développement de la sur le continent africain (Algérie, Tunisie, Libye, Congo, Côte des Somalis), de 1871 à

Géographie.

Moyens de communication par voie ferrée à travers les Alpes.
— Leur importance économique. — Croquis.

Langues vivantes.

Canvas à développer.

Il existe dans un village suisse une coutume touchante et curieuse.

Au temps de la moisson les jeunes gens se réunissent une nuit et se rendent au champ d'un vieillard, d'une veuve, d'un orphelin.

Gaïement ils font la moisson et portent les gerbes avant le jour au logis du propriétaire.

ÉPREUVES ORALES

Leçons.

Corneille a écrit : « Ceux qui veulent arrêter nos héros dans une médiocre bonté, où quelques interprètes d'Aristote bornent leur vertu, ne trouveront pas ici leur compte, puisque

*Le parc rêve, frileux, sous la brume ouatée...
Puis la cloche elle-même endort sa plainte grise,
Et se tait. Le parc silencieux agonise... Jules Leroux*



62- PARC DE SAINT-CLOUD. — Ancien emplacement du château impérial. Incendie par les Prussiens 1870-1871.

Jules Leroux a particulièrement apprécié les deux années qu'il y a passées, car il a pu y mener des activités et des études personnelles : il s'intéresse à l'histoire de l'art, visite les musées, assiste à des conférences au Collège de France et au musée Guimet sur les religions anciennes, suit très régulièrement les cours de la Sorbonne et commence à écrire des poèmes.

Juillet 1907

Jules Leroux réussit son professorat et remercie M. Richer qui l'a toujours encouragé à aller dans ce sens :

« Il est de mon devoir de vous faire hommage du professorat que je viens d'obtenir, car je n'oublierai jamais que c'est grâce à vous qui m'avez aiguillé dans cette direction et qui m'avez toujours encouragé par vos conseils ».

Dix ans plus tard, le Pavillon de Valois servira d'hôpital (N°105) pour les blessés de la Grande Guerre 14-18.

Ce Pavillon, appartenant au Domaine National de Saint-Cloud, abrite actuellement l'I.U.F.M.

Jules Leroux à l'École normale de Douai

1907 Jules Leroux est nommé professeur

Portrait de l'homme et du professeur

« Tous ceux qui l'ont connu, ont gardé l'impression d'une force, douce et silencieuse, mais indomptable. Quand on l'avait vu, on ne pouvait l'oublier. Le voici avec son chapeau d'artiste, son visage aux traits délicats, ses yeux noirs un peu mélancoliques, sa barbiche et ses moustaches en pointe, sa cravate lavalière, ses longs pantalons tombant en plis sur les chevilles. De taille petite, comme beaucoup de gens de son pays, il a les épaules larges, les reins solides. Son pas ferme pèse sur le sol, souverainement. L'expression de sa physionomie est faite d'énergie et de finesse nerveuse, de gravité et de passion contenue. Et quel travailleur! Sa puissance de travail est déconcertante. »

« Comme professeur, Leroux était une haute et pure conscience professionnelle. Ses élèves l'admiraient et l'aimaient. Excellent pédagogue, nul n'a eu plus que lui le souci d'un enseignement précis, méthodique et vivant. »

« Ne songeant qu'à être utile à ses élèves, qu'à les aider efficacement sans ménager son temps ni sa peine, il ne cherchait jamais le succès personnel. S'il venait des remerciements, il les coupait net en souriant "C'est le devoir professionnel". Admirable pudeur d'un homme qui a tant aimé la jeunesse ! »

Extrait du discours prononcé lors de l'inauguration du Groupe scolaire "Jules Leroux" à Bertrix-en-Cambrésis par M. Hicquel, Directeur de l'École normale de Douai. ("Les Amis de Douai" mai 1956, 86/13 A.M. Douai)



Source : A.D. Douai (53/1)

La bibliothèque



La Cour Jules LEROUX

L'École normale (Institut Universitaire de Formation des Maîtres)



L'entrée rue d'Arras



DOUAI - École Normale d'Instituteurs coll. YL

La porte de sortie



1914

C'est la fin d'un beau mois de juillet, Jules Leroux vient de prendre congé de ses élèves, il s'appête à prendre des vacances. Le 2 août c'est la Mobilisation générale...



Le corps professoral de l'E.N.G. entre 1907 et 1914 Jules LEROUX est assis à l'extrême droite

coll. Stéphane Marcinkowski

L'homme de Lettres

le poète

Jules Leroux fait ses premières armes au "Beffroi", revue du département du Nord en 1900 et dirigée par Léon Bocquet. Ses premiers poèmes, écrits quand il était à St-Cloud, y sont publiés à partir de 1905.

Il fait paraître divers recueils de poésie:

- 1908 **Les Franges du Rêve** - Éditions du Beffroi - Roubaix
- 1909 **L'Aube sur Béthanie** - Éditions du Beffroi
- 1910 **À la Forêt d'Ardenne** - Éditions Lefèvre- Charleville
- 1910 **La Brume dorée** - Éditions Sansot- Paris
- 1912 **La Muse Noire** - Éditions Figuière - Paris. -



A.D. Ardennes



coll. Y.L.

le romancier

1911 Jules Leroux fait paraître à ses frais, chez Figuière, à Paris, son premier roman **Une Fille de rien**, dont l'action se situe à Avesnes-sur-Helpe, à Bruxelles et à Douai. Souhaitant le présenter au prix Goncourt 1911, Jules Leroux sollicite les conseils de Louis Pergaud qui vient de remporter le prix Goncourt 1910 avec son roman *De Goupil à Margot*. Mais *Une fille de rien* n'obtient pas un nombre de voix suffisant.

1913 Parution de **Léon Chatry, Instituteur**, toujours chez Figuière. Le roman raconte les débuts d'un jeune instituteur dans un village ardennais. Ce jeune instituteur, c'est Jules Leroux lui-même et le village appelé Bourimont est en fait Gespunsart. Il connaît un certain succès.

1914 Jules Leroux dépose chez Figuière le manuscrit de son dernier roman **Le Pain et le Blé**. Il ne paraîtra de façon posthume qu'en 1922 aux Éditions Athéna, à Paris. Jules Leroux y raconte son enfance pauvre à Villers-Semeuse (Flizy dans le roman).

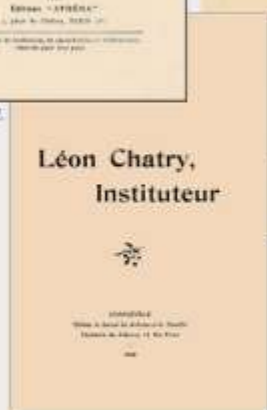
Camille Lecrique (1915-1992), poète, membre de la Société des Écrivains Ardennais depuis 1950, qui en fut vice-président, et président en 1991, considère Jules Leroux comme « l'inventeur du roman ardennais », précurseur de Jean-Paul Vaillant et Jean Rogissart.



coll. FL



coll. J. Villeneuve



le critique d'art

Titulaire d'une chaire d'Histoire de l'Art aux Écoles académiques de Douai, Jules Leroux est particulièrement attiré, dans ses recherches, par les primitifs du Nord ; il donne de nombreuses conférences.

1911 Étude d'un tableau (**À Propos d'un Tableau de l'église Notre Dame à Douai**) de Jean Bellegambe.

Cette étude lui fait gagner une bourse de voyage en Italie. De ce voyage, il rapporte les bases d'une nouvelle étude sur le sculpteur Jean de Bologne, originaire lui aussi de Douai.

1912 Monographie sur le sculpteur Jean de Bologne (1524-1608)

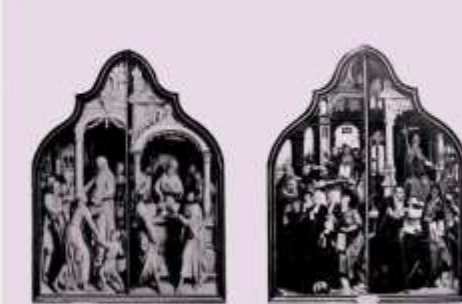
1913 Monographie sur le peintre Jean Bellegambe (1470-1534), natif de Douai.



A.D. Douai



JEAN BELLEGAMBE
Retable de l'Immaculée Conception - 1526



Panoeux extérieurs
Panoeux intérieurs
Essai de reconstitution, par Jules Leroux, suite à la disparition de la partie centrale.

On a retrouvé, après la guerre, dans sa chambre retirée de maître-interne à Douai, divers ouvrages achevés ou inachevés :

- une pièce de théâtre : **Le Transfuge**
- un poème : **L'Émeute**
- une étude sur Tolstoï

Textes : Françoise Ltzot
Reproductions Y. L.

Le poète

Villers-Semeuse

*Un minuscule étang reflète mon village,
Ses toits d'ardoise grise, attristant le feuillage,
Son vieux château massif qui peut encore dresser
L'orgueil de quatre tours, dont les toits élancés
Savent mettre un sourire argenté sous l'averse,
Son fin clocher, penchant sur les arbres qu'il perce
À peine, où l'on croirait que le coq de fer-blanc
Va sauter et chanter, et s'enfuir en volant.
L'Ardenne, à l'horizon, déserte en vagues vertes,
Sans émouvoir la paix des campagnes désertes.
Feuillage aux sombres tons, ciel gris, toits endeuillés,
L'étang vous atténue en son miroir mouillé.
Votre tristesse prend un air lointain, s'oublie...
Votre image immobile a la mélancolie
D'un souvenir qui tremble et doucement profile
Ses contours estompés au fond du cœur tranquille.*

L'univers de Jules Leroux à Douai

L'École normale en 1909



25 Douai — Ecole Normale d'Instituteurs

25-10-1909

François



1. DOUAI — Le Belfroy et la Rue de la Mairie
The Bell-tower and the Town-hall street



Le canal

La porte d'Arras en 1907



25 Douai. Porte d'Arras



Le Musée

50r. Douai. Le Musée. 1907



L'église Notre-Dame

Jean de Bologne



Peinture d'Henri DUHEM
son ami

(d'après "DOUAI", 1892 consacré à Henri Duhem)

L'itinéraire du Poilu Jules Leroux



La guerre 14-18

Dans ce conflit mondial qui fit des millions de morts, le monde enseignant et littéraire a subi de nombreuses pertes. Sur cette longue liste, figurent Jules LEROUX, caporal au 41^e R.I. disparu au combat à Roclincourt(62), Louis PERGAUD, Alain FOURNIER, Charles PÉGUY ...



La bataille d'Artois

Dès le 24 octobre, son régiment part pour le front de l'Artois. Il y restera jusqu'à sa mort le 16 juin 1915, avec des conditions de vie inhumaines, dans les tranchées de 1^{re} et 2^e ligne.

La mobilisation

Mobilisé, Jules Leroux, 34 ans, quitte Avesnes-sur-Helpe (Nord) par le train le 2 août 1914, avec de nombreux autres réservistes pour se rendre à Bar-le-Duc. Il s'arrête à Charleville pour une dernière rencontre avec sa famille : son frère Charles et son épouse Céline, leur fille Renée et ses amis. Il est alors affecté au 154^e R.I., 4^e compagnie, 9^e escouade.

SAINT-BRIEUC

Soins et convalescence

Le 5 septembre, vers 6h, il embarque dans un wagon à bestiaux pour un long voyage jusqu'à Nevers via Bar-sur-Aube, dans des conditions sanitaires déplorables ; il est nourri par la charité publique.

À Nevers, après un repas chaud et une visite médicale expéditive, il repart en train de voyageurs pour Limoges (par Montargis, Les Aubrais et Vierzon) où il sera soigné du 9 au 19 septembre.

Le 12 septembre Jules Leroux a de la fièvre. Sa blessure se cicatrise, mais il reste faible et toutes les nuits fait des cauchemars. Il séjourne ensuite à Lyon du 20 septembre au 4 octobre. Les Lyonnais ne semblent pas songer à la guerre. La bourgeoisie lui semble répugnante, il se demande s'il se trouve en France.



La bataille d'Argonne

Le 24 août, le 154^e R.I. part pour une destination inconnue. Le 1^{er} septembre : ordre de repli. Le 2 septembre, Jules Leroux est blessé lors des combats de Cierges-Montfaucon. Il est évacué jusqu'à Dombasle-en-Argonne.



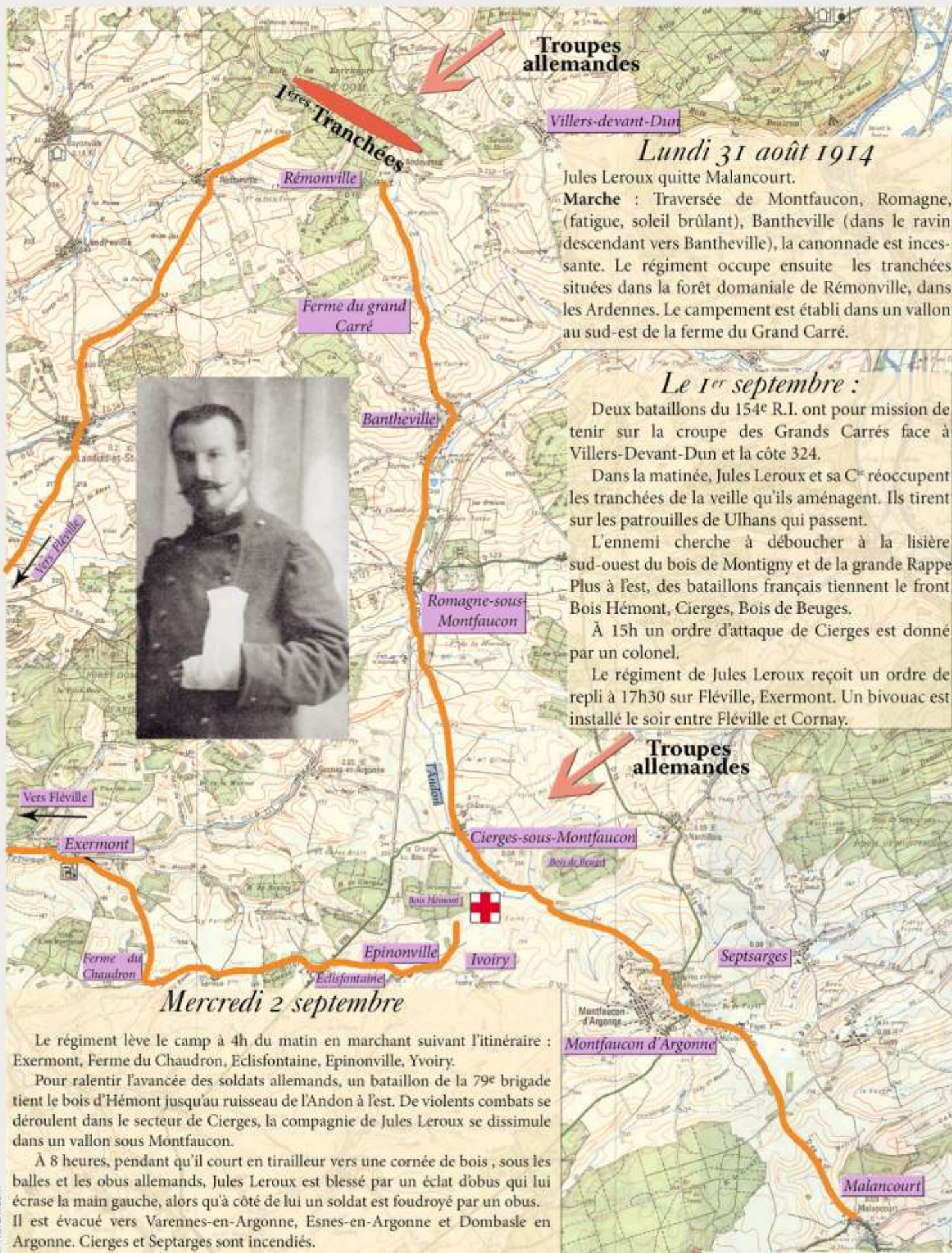
PARTIR À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom: **LEROUX**
 Prénoms: *Jules Auguste*
 Grade: *Caporal*
 Corps: *41^e Rég. d'Infanterie*
 No. de Matricule: *24.000 au Camp - Cl. 1900*
110 au 41^e Rég. d'Infanterie
 Date pour le France le: *15 Fév. 1914*
 Genre de mort: *Gué à l'ennemi*
 Né le: *11 Janvier 1880*
 Département: *Ardennes*
 Jugement rendu le: *23 Avril 1914*
 par le Tribunal de: *Reims*
 où l'acte jugé a été trouvé le: *9 Mai 1914*
Reims (Nord)
 1^{er} de registre d'état civil
 104-105-106. (1914)

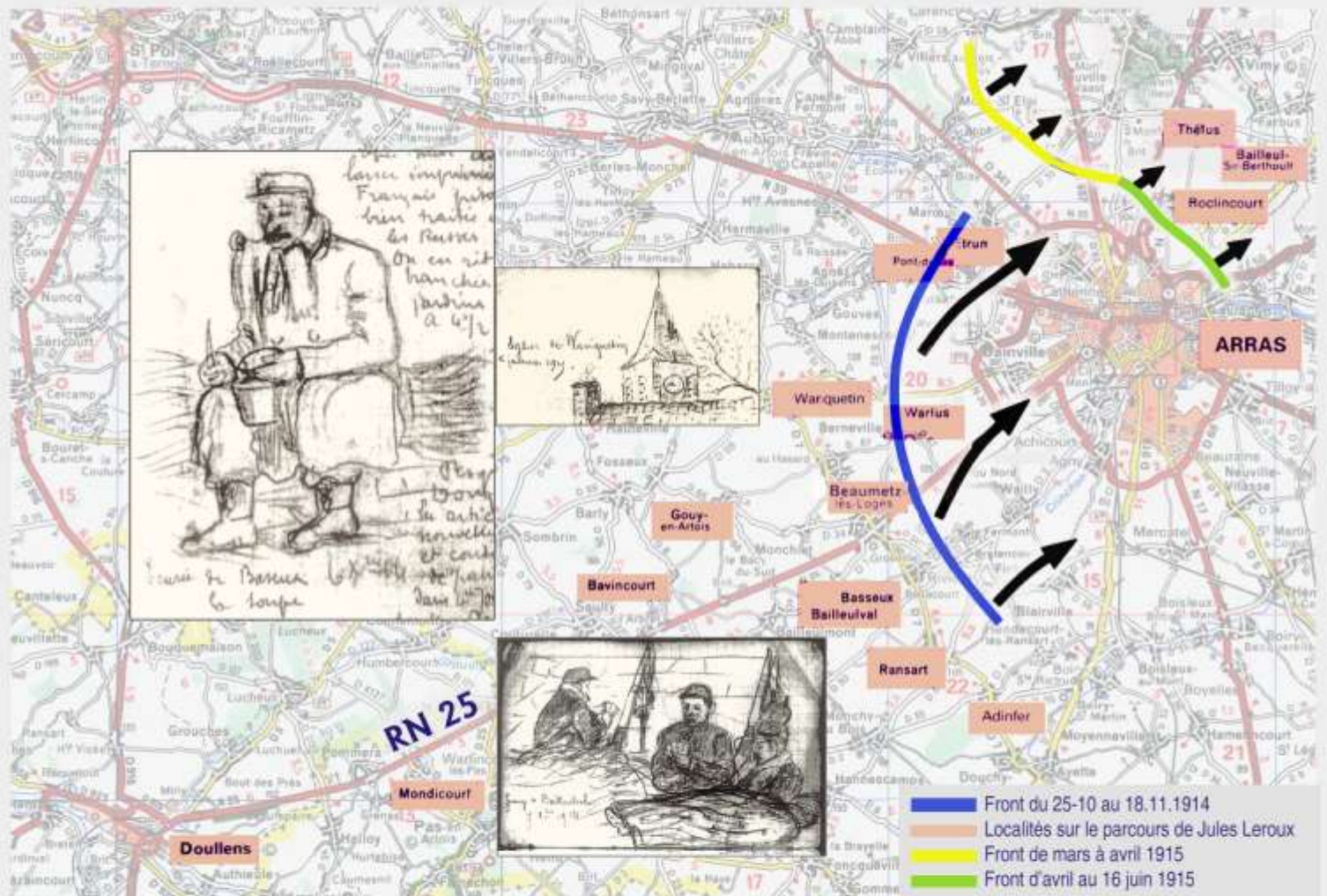


Textes : René Garreau - Reproductions - : YL
 Sources : I.M.O. (Journal MARCHES et OPÉRATIONS) du S.H.A.T. (Service Historique Armée de Terre) Vincennes
 Carte immatriculation : www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

1914 l'Argonne



La bataille d'Artois



Front du 25 octobre à février 1915

Jules Leroux est sur le front : Warlus, RN25, Ransart, Afinder. Il est presque toujours en première ligne. Dans les tranchées de 1^{re} ligne, c'est une succession de canonnades, d'obus, d'alertes, de sentinelles tuées, de tirs d'artillerie, de passages de taubes, d'aéros, de patrouilles de nuit à 50m des «boches». Il est de l'attaque de Ransart.

Dans les tranchées de 2^e ligne, il mène une vie de troglodyte, de travaux aux tranchées, creusement de boyaux, construction de casemates et est exposé à l'ennemi.

De décembre à janvier, durant la progression : succession de montées en 1^{re} ligne, de relèves, de repos. Il faut creuser des tranchées, des boyaux, des puisards, aménager les abris, faire les corvées, les patrouilles, le guide, aller au poste d'écoute.

Le 11 décembre 1914, Jules a 34 ans, pour son anniversaire il reçoit une demi-livre de chocolat.

Le 21 janvier 1915, l'uniforme tricolore, trop repérable, (capote bleue, guêtres blanches et pantalon rouge) a disparu : désormais la tenue est bleue et velours marron.

Le 7 février, il écrit :

« cette semaine , on a pris plus de 500 m aux "boches" ».

Situation en mars

En mars, changement de secteur : Jules Leroux et ses compagnons sont dans une zone dangereuse. Le face-à-face avec l'ennemi est permanent, il a l'impression de vivre sous un orage perpétuel. Dans une lettre du 15 mars il indique :

« ici, pas de changement. Nous sommes près de Douai, (4 heures de marche de sa chambre). Près de nous, les villages sont détruits, Arras est en ruines... »

Le calvaire d'avril à juin

Début avril, le régiment de Jules Leroux a un nouveau secteur près de Roclincourt, au nord d'Arras, dans une zone de tranchées la plus exposée de la région.

L'accès aux tranchées s'effectue de nuit en traversant Arras, les ruines de Roclincourt et en empruntant des boyaux boueux sur deux kilomètres.

Les périodes du 16 au 19 avril et du 9 au 14 mai sont terribles tant les combats font rage.

C'est l'horreur de la guerre, l'intensité des combats est telle que les vivants et les morts sont mélangés sous un déluge de feu.

Durant cette dernière période, les nombreux assauts déciment le 41^e R.I. (perte de 484 hommes et 24 officiers).



Roclincourt en Artois

« J'ai fait autrefois le souhait littéraire de mourir en juin ; le destin va-t-il me prendre au mot ? » 31 mai 1915



Le champ de bataille de Roclincourt



Croquis de l'attaque du 70 et 41^e Fonds Collège Jules Leroux Villers-Semeuse

Extrait de la dernière lettre du 10 juin 1915

« Encore que je sois dans une période où la misère et la douleur dépassent nos prévisions.

Il y a pourtant en moi une harmonie et une musique calme et fière, et cela grâce aux souvenirs que je ressens de mes contacts avec les grandes œuvres d'Art que j'ai connues.

Je garde grâce à elles la foi et l'espérance dans la mission de l'art français dont la tradition s'est toujours perpétuée au cours des siècles sans faiblir pour le plus grand bonheur de ma patrie.

Je pense souvent à mes élèves et à mes amis très chers - Les DUHEM - En défendant ma patrie j'ai combattu pour leur liberté et pour une paix fraternelle entre tous les hommes de bonne volonté.

Qu'ils m'entendent encore une fois au delà de la Terre qui m'ensevelira, peut-être bientôt, le dernier message que je veux leur dire.

C'est une promesse que je leur demande :

Non pas de combattre pour des idéologies factices ou des intérêts qui ne sont pas ceux de l'humanité, mais qu'ils travaillent et qu'ils luttent pour la vérité et la justice - La culture et l'Art leur en donnent le prétexte; qu'ils sachent que le sang qui aura été versé fera peut-être germer une grande moisson d'espérance dans la Paix et la Liberté pour permettre aux hommes de bonne volonté de pouvoir travailler et d'aimer sans regrets et sans haine.

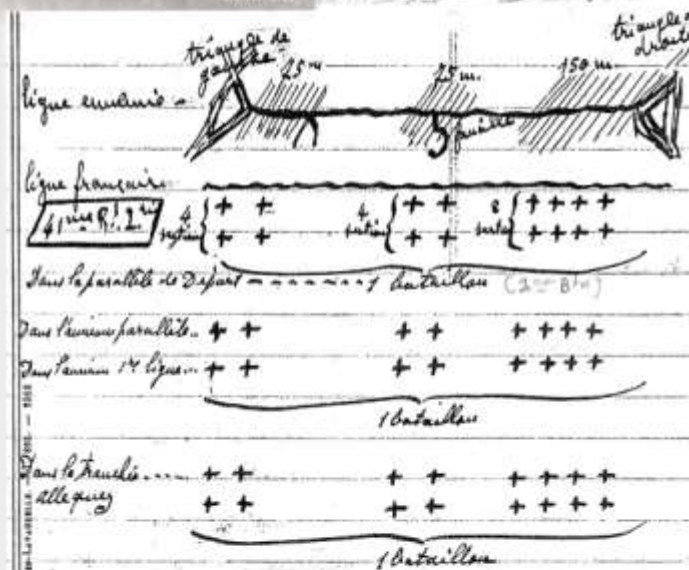
Je viens de relire Romain ROLAND et PEGUY

Je viens d'écouter le magnificat de J.S. BACH...

Je ferme les yeux et Jean BELLEGAMBE est en moi avec toute la splendeur de ses chants magnifiques.

Merci à tous ceux qui m'ont aimé : Je pense avoir rempli mon devoir vis à vis de tous, je partirai peut-être rejoindre ma pauvre maman et je n'aurai qu'à lui dire « Me voici Maman, je vais rester avec toi, embrasse moi ».

Leroux



Emplacement des troupes du 41^e R.I. pour l'attaque du 16 juin 1915

(J.M.O. du 70^e R.I.)

L'assaut fatal du mercredi 16 juin 1915

« La matinée est tranquille, par moment quelques coups de canon. L'ennemi est calme. À 11h45, le colonel est prévenu que l'heure H est 12h15. L'objectif est compris entre les routes de Bailleul et Thélus. À 12h14, une salve de 16 coups de canon de 75 est tirée sur l'objectif d'attaque comme signal de départ. Aussitôt la 1^{re} vague bondit hors de la tranchée suivie par la 2^e vague. »

« L'assaut se fait facilement et surprend l'ennemi. La 1^{re} vague des 7^e et 6^e compagnies avec Jules Leroux saute dans la 1^{re} tranchée allemande. D'autres semblent avoir plus de difficulté ; elles franchissent bien les fils de fer barbelés ennemis, mais en arrivant dans la tranchée, les nôtres sont reçus par une avalanche de grenades, et notre attaque sur ce point semble complètement arrêtée et nos hommes ne peuvent plus avancer. »

« À ce moment le barrage d'artillerie ennemi commence pendant que la fusillade crépite terriblement. Le bombardement de part et d'autre devient de plus en plus violent. La fumée et la poussière tombent un peu vers 13h15 et l'on peut voir qu'il se livre une terrible bataille dans la tranchée conquise. » (source 1)

« C'est à peine sorti de la tranchée française que Jules Leroux est blessé, il est allé tout de même jusqu'à la tranchée allemande. On ne l'a pas revu. » (source 2)

C'est ainsi, dans ces conditions, que disparut Jules Leroux.

La plaque d'identité du caporal Jules Leroux du 41^e R.I. portant le n° 1403-1/11 a été retrouvée en 1960.

Source 1 : J.M.O. (Journal Marche et Opérations) du S.H.A.T. Service Historique des Armées de Terre) de Vincennes ref. 26N628

Source 2 : Lettre de l'Amicale de St-Cloud du 15 octobre 1915



YL